

MAGAZINE **HARD**

ROCK

WASP
SAXON
MARILLION
MALMSTEEN
GALLAGHER

HARD MAX
IN AUSTRALIA

M 1523-14-15F

ON EN PARLE
BEAUCOUP...

HARD

ROCK

OCTOBRE 1985



AGRESSION CONTROLÉE



MARILLION

Après le succès de « Kaleigh », qui a été numéro un dans les charts anglais, Marillion a étonné tout le monde lors de son passage à Donington, où il était « guest star ». Vous pourrez vous en rendre compte par vous-mêmes lors de la tournée française de ce groupe, que vous êtes très nombreux à apprécier, bien que sa musique soit assez éloignée des normes hard traditionnelles.

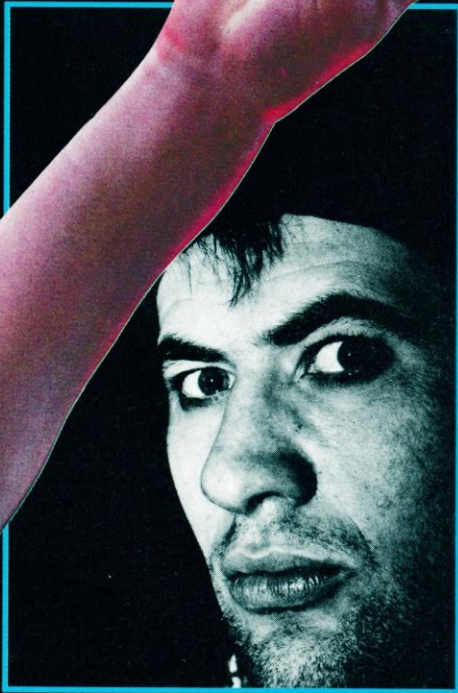
« **N**ous faisons partie de ces groupes que l'on ne peut pas mettre dans une boîte avec pour étiquette « heavy-metal », « pop » ou autre », affirme Fish. De fait, nous serons assez portés à croire l'imposant chanteur de Marillion, car les tentatives de classement de la musique de ce groupe anachronique sont certainement des plus hasardeuses. Certains ont judicieusement parlé de musique dite « progressive », se basant surtout sur le fait que Génesis, influence majeure chez Marillion, appartenait à cette catégorie ; mais le problème est que Marillion n'attire pas vraiment le même public que l'ancien groupe de Peter Gabriel. En effet, la majorité de ses fans est composée de hardeux de tous poils. Ceux-ci ont trouvé chez Marillion une certaine énergie, proche de celle des groupes de hard-rock. La seule différence réside dans le fait que cette énergie est canalisée et qu'elle est servie seulement au moment opportun. Ces moments forts sont donc d'autant plus efficaces qu'ils sont placés au bon endroit, dans un discours musical

MARILLION

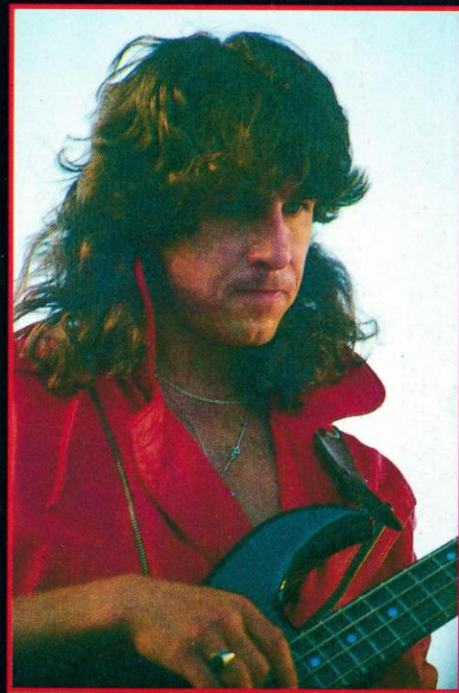
riche et varié. C'est cette richesse musicale qui a amené le groupe à élaborer ce qu'on appelle un concept-album.

LE RETOUR DU CONCEPT-ALBUM

FISH : Nous avons toujours voulu faire un concept-album afin d'obtenir un morceau de musique continu. Nous avons décidé que nous avions acquis assez de maturité pour pouvoir nous lancer dans un projet comme celui-là, alors nous l'avons fait et nous avons tout composé d'une pièce. Nous nous sommes aperçus



Pierre Terrasson



Eduoard Seïhon



Pierre Terrasson

que c'était ce qui nous convenait le mieux. Il nous était plus facile de composer comme cela que d'écrire plusieurs chansons courtes.

HARD-ROCK : Pourquoi avez-vous sorti ce mini-album live, qui est si différent de vos trois albums enregistrés en studio ?

Ce qui s'est passé, c'est que l'album « Fugazi » a eu tellement de succès en Europe que l'on s'est retrouvé devant des tas de gens qui nous demandaient la date de sortie du prochain album, alors que nous pensions avoir encore du temps devant nous. De plus, il y a eu un grand nombre de disques pirates de nos concerts qui sont sortis un peu partout. Nous avons donc décidé de sortir ce live pour combattre les pirates et limiter leur vente. Le fait que « Real To Real » soit un album bon marché a aussi permis à un grand nombre de gens de découvrir le groupe.

**« NOUS AVONS UN CERTAIN
TALENT POUR ÉCRIRE
DE BONNES FACES B DE 45T »**

Cet album vous a également permis de mieux faire connaître l'une de vos plus belles chansons, « Cinderella Search », qui était seulement sortie en face B d'un de vos 45 tours.

Oui, notre problème, c'est qu'il semble que nous avons un certain talent pour

écrire de bonnes faces B de 45 tours (rires), mais que ces disques sont souvent plus maltraités que les albums. On ne les range jamais dans leur pochette, on renverse de la bière dessus, on les raye facilement... Nous nous sommes dit que pour ce titre, « Cinderella Search », il serait bon que les kids puissent l'écouter plus longtemps et qu'ils l'aient sur un album. A l'avenir, il y a des chances que l'on sorte un album composé uniquement de nos faces B, comme celle de « Kayleigh », « Lady Nina », qui est un

vages quelquefois, et nous aimons beaucoup nous éclater après avoir bu un coup. Nous pouvons être calmes pendant cinq ou six jours, et puis, tout d'un coup, ça explose. Par exemple, il y a eu des trucs très drôles à Tel Aviv, en Israël, où nous avons fait trois concerts. Le premier soir, nous avons beaucoup bu, et en sortant du bar, nous sommes allés au bord de la mer, nous avons nagé avec nos verres à la main, et ensuite, nous sommes rentrés à l'hôtel. Là, nous nous sommes vraiment déchaînés. Il y avait Mark (Kel-

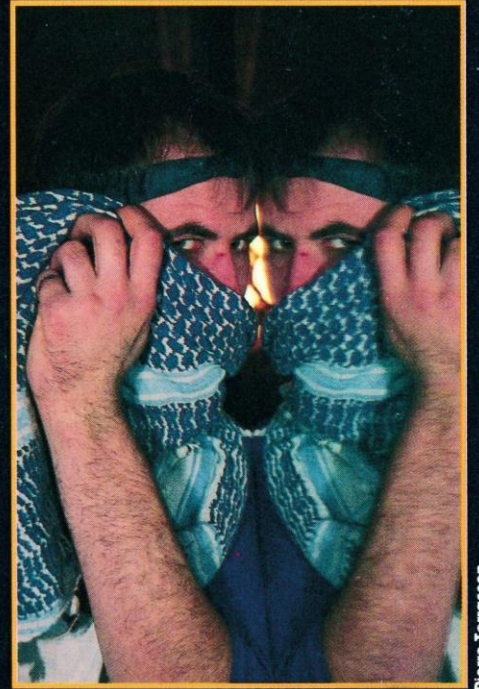
« J'AIME BIEN VOIR DEUX PERSONNES EN MOI »

Sur « *Misplaced Childhood* », tu remercies un certain Derek William Dick pour son aide dans l'écriture des textes, et on m'a dit que c'était en fait ton vrai nom, qu'est-ce que ça signifie ?

C'est juste une sorte de jeu. J'aime bien voir deux personnes en moi, Fish est le type qui monte sur scène, et Derek est plutôt celui qui est sérieux et qui reste à



Édouard Seflon



Pierre Terrasson

très bon morceau, ou comme « All The Best Freaks Are Here », qui sera en face B de « Lavender ».

Pour enregistrer « *Misplaced Childhood* », vous avez choisi d'aller à Berlin. Y avez-vous trouvé l'ambiance que vous recherchez ?

Oui, nous nous sommes retrouvés dans une ambiance de créativité intense. Nous avons vécu d'une manière très marginale et nous sommes allés dans des endroits très bizarres... Tout cela allait bien avec l'espèce d'atmosphère que nous voulions créer pour cet album. On aurait dit que certains souvenirs des années 40 étaient toujours accrochés aux murs de cette ville.

On dit que tu as cependant dû revenir à Londres pour finir d'écrire les textes de l'album.

Oui, j'avais un problème pour le dernier morceau, « *Childhoods End ?* ». C'était une chanson positive, et Berlin était un petit peu trop oppressant. J'avais juste besoin de respirer avant de terminer cette chanson.

« NOUS POUVONS ETRE VRAIMENT SAUVAGES QUELQUEFOIS »

Tout ça n'est pas très gai, Marillion n'est-il pas un groupe un peu trop sérieux ?

Non, nous pouvons être vraiment sau-

ly - claviers), qui jetait des melons sur les gens par la fenêtre, pendant que nous jouions au « sandwich », ce qui consiste à mettre quelqu'un entre deux matelas et à sauter dessus (rires). Cela faisait bien sûr beaucoup de bruit et, quand je suis sorti pour regagner ma chambre, je me suis retrouvé nez à nez avec huit types de la sécurité. J'étais là avec une couverture sur le dos en train de me demander ce qu'ils allaient me faire. Finalement, je leur ai simplement dit « bonsoir » et je leur ai tourné le dos pour rentrer dans ma chambre. Cela s'est mieux passé qu'en Allemagne, où nous nous étions battus avec des extincteurs. C'étaient des extincteurs à poudre et nous en avons mis partout. On nous a réclamé 3 000 livres (environ 36 000 francs) pour réparer les dégâts, et le type de l'hôtel s'est enfui avec l'argent. Mais, en principe, nous sommes plutôt calmes. Sur une tournée de six mois, ce genre de chose nous arrive une douzaine de fois, environ une fois tous les quinze jours... Nous avons besoin de nous défouler car, quand tu es en tournée, tu dois subir un grand nombre de pressions. Par exemple, tu dois faire des tas d'interviews, avec des gens qui sont parfois odieux, comme tous ces journalistes qui nous reprochent de ressembler à Genesis (hum !).

Pourquoi ne prenez-vous pas cela comme un compliment ?

Je ne veux vraiment pas en parler...

la maison. Beaucoup des textes viennent de mon côté Derek, c'est-à-dire de mon ancien personnage, ce n'était pas l'œuvre de Fish. J'ai donc pensé que ce serait sympa de remercier Derek.

La présence de ce Derek veut-elle dire que tu es devenu plus sérieux, plus sage sur le dernier album ?

Je ne crois pas, une femme m'a lu les lignes de la main un jour, et elle m'a dit que peu à peu mon côté sérieux l'emporterait, mais je crois que c'est pour beaucoup plus tard. (rires).

« *Misplaced Childhood* » paraît pourtant plus calme et moins agressif que les précédents albums.

Nous préférons l'agression contrôlée : plutôt que de se mettre à crier pour nous défouler, nous préférons canaliser notre agressivité de manière plus subtile.

Fish est décidément un bien curieux personnage et on se demande s'il ne serait pas un peu « Fugazi » sur les bords. Derek, en revanche, est beaucoup moins inquiétant, mais il a beaucoup moins d'humour que son alterego. Reste à savoir lequel des deux viendra nous rendre visite au mois de novembre avec Marillion. Personnellement, nous préférierions Fish et, sur ce point, nous sommes bien d'accord avec moi-même. (Hum, quelqu'un a une aspirine ?)

Jean-Pierre SABOURET